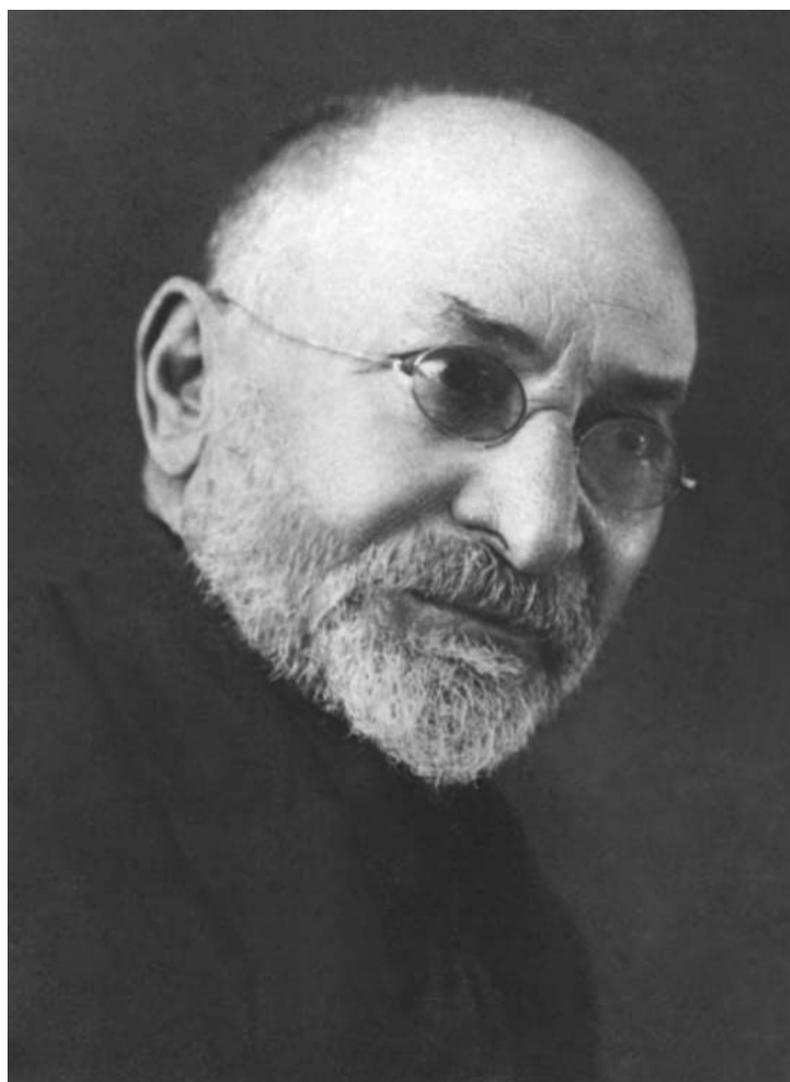


# L'un des fondateurs du Théâtre National Azerbaïdjanais, originaire de Choucha : Nadjaf beï Vézirov

[Qarabag.com](http://Qarabag.com) a préparé un article sur le fondateur du genre tragique dans la dramaturgie Azerbaïdjanaise, l'un des successeurs de l'école de théâtre de Mirza Fatali Akhoundov – Nadjaf beï Vézirov.



Dramaturge, publiciste, figure théâtrale Nadjaf beï Fatali beï oglou Vézirov est né vers le 5 (17) février ou mars(avril)1854 dans la ville de Choucha dans une famille

noble. Il écrivit ses œuvres sous le pseudonyme « Dervish » (« l'ascète » ou « le moine »).

[\[Encyclopédie théâtrale. Vol I. 1961, p. 884\]](#)

[\[Les rues de Bakou portent leurs noms. 1962, p.78\]](#)

[\[K. Mamédov. Nadjaf bei Vézirov. 1995, p. 166;198\]](#)

[\[F. Kasumzadeh. N.B.Vézirov. 1958, p, 5\]](#)

Après avoir étudié pendant un an dans un mollakhana, Nadjaf (1867) déménaga à l'école de la ville de Choucha en 1866. Cependant, il a rapidement quitté l'école incapable de résister aux coups de l'instituteur.

[\[Les rues de Bakou portent leurs noms. 1962, p.78\]](#)

[\[K. Mamédov. Nadjaf bei Vézirov. 1995, p.5\]](#)

En 1868, environ à 14 ans, laissant sa famille, Nadjaf vint à Bakou et entra en classe de deuxième d'un lycée. L'écrivain rappela:

*« Mon père fut un homme malade et incapable. Nous ne fûmes soutenus que par notre mère. Nos proches furent indifférents à notre vie et ne nous apporta absolument aucune aide.*

*... En 1868, malgré les larmes de ma mère, je vins à Bakou pour étudier. Ma mère pleura parce qu'elle voulut que sois peut-être devenu greffier de village et ait soutenu notre famille qui ne connut que des épreuves. »*

[\[K. Mamédov. Nadjaf bei Vézirov. 1995, p. 5-6; 175; 198\]](#)

[\[Les rues de Bakou portent leurs noms. 1962, p.78\]](#)

[\[F. Kasumzade. N.B.Vézirov. 1958, p, 5\]](#)

Nadjaf bei Vézirov est l'un des fondateurs du théâtre National Azerbaïdjanais. En 1873, Vézirov, avec son professeur, l'éducateur Azerbaïdjanais Hassan bei Mélikov (Zardabi), mit en scène pour la première fois en azerbaïdjanais les comédies « Hadji Gara » (« Les aventures d'un avare ») et « Le vizir du Khanat de Lenkoran » du dramaturge Azerbaïdjanais Mirza Fatali Akhoundov.

Après le succès de la production de la pièce (« Hadji Gara »), le fondateur de la dramaturgie Azerbaïdjanaise Mirza Fatali

Akhoundov leur envoya un télégramme de félicitations dans lequel

il écrit: « *En montrant Hadji Gara sur la scène aujourd'hui, vous avez prolongé ma vie de dix ans de plus.* »

[\[K. Mamédov. Nadjaf bei Vézirov. 1995, p. 7; 198; 201\]](#)

[\[Oeuvres choisies. Nadjaf bei Vézirov. 1950, p. 6\]](#)

[\[Encyclopédie "Uzeir Hadjibeiov". 2003, p. 61\]](#)

[\[Encyclopédie théâtrale. Vol I. 1961, p. 884;1072\]](#)

Le dramaturge Azerbaïdjanais [Abdourrahim bei Hagverdiiev](#) appela Nadjaf bei Vézirov le premier organisateur de la scène musulmane et le premier acteur de l'Azerbaïdjan.

[\[K. Mamédov. Nadjaf bei Vézirov. 1995, p.169\]](#)

Après avoir obtenu son diplôme du gymnase avec une médaille d'argent, en août 1874, Nadjaf bei Vézirov se rendit à Saint-Pétersbourg et entra à l'université là-bas. Cependant, il tomba bientôt gravement malade avec de la fièvre et le 27 septembre 1874, il fut contraint de partir pour Moscou.

[\[G. Gouliiev. Littérature Azerbaïdjanaise. 2010, p. 134\]](#)

[\[K. Mamédov. Nadjaf bei Vézirov. 1995, p. 9-10\]](#)

En 1874-1878 Nadjaf bei Vézirov étudia à l'Académie agricole Petrovsko-Razoumovskaya de Moscou (aujourd'hui Université agraire d'État de la Russie – Académie Agricole de Moscou (AAM) du nom de K.A. Timiryazev ) à la faculté de foresterie. Au cours de ces années, il se lia d'amitié avec l'académicien russe K.A. Timiryazev (qui donnerait le nom à cette même université à l'avenir) et l'écrivain russe V.G. Korolenko. Alors qu'il était encore étudiant, Nadjaf bei Vézirov fonda en 1878 la société Imdadiia.

[\[M. Meïlman. Littérature Azerbaïdjanaise. 1958, p. 32\]](#)

[\[Les rues de Bakou portent leurs noms. 1962, p.78\]](#)

[\[K. Mamédov. Nadjaf bei Vézirov. 1995, p. 11; 25-26\]](#)

En 1875-1877. Nadjaf bei Vézirov écrit des articles et des essais journalistiques pour le premier journal azerbaïdjanais "Ékintchi" ("Laboureur"), dont le fondateur et rédacteur en

chef fut Hassan beï Zardabi. Dans le livre « Histoire de la littérature Azerbaïdjanaise. (Court essai) » en 1971, on note que Nadjaf beï Vézirov fut l'un des inspireurs de ce journal. Le philologue azerbaïdjanaise, critique littéraire Firoudine beï Kotcharli mentionne Vézirov comme l'un de ses principaux collaborateurs.

[\[K. Mamédov. Nadjaf beï Vézirov. 1995, p.199\]](#)

[\[G. Gouliïev. Littérature Azerbaïdjanaise. p. 135\]](#)

[\[Oeuvres choisies. Nadjaf beï Vézirov. 1950, p. 9\]](#)

[\[F. Kotcharlinski. Littérature des Tatars d'Aderbeïdjan. 1903, p. 36\]](#)

[\[Les rues de Bakou portent leurs noms. 1962, p.79\]](#)

[\[M. Arif. Histoire de la littérature Azerbaïdjanaise. \(Court essai\). 1971, p.112\]](#)

Après avoir été diplômé de l'université, Nadjaf beï Vézirov, de 1878 aux années 1890 travailla d'abord comme forestier dans le district de Terter (1878-1880) puis à Dilidjan (aujourd'hui l'Arménie) de la province d'Élizavetpol. Dans les années 1880-1890, Nadjaf beï Vézirov écrit le premier ouvrage scientifique en Azerbaïdjanais sur les forêts d'Azerbaïdjan.

[\[K. Mamédov. Nadjaf beï Vézirov. 1995, p. 28-29; 199\]](#)

[\[M. N. Meïlman. Littérature Azerbaïdjanaise. 1958, p. 32\]](#)

Dans les années 1890 dans le cadre de la croissance du mouvement révolutionnaire en Russie, les diplômés de l'Académie Petrovsko-Razoumovskaya furent persécutés, arrêtés et licenciés de leur emploi. À la suite de ces événements, Nadjaf beï Vézirov fut démis des fonctions de forestier.

[\[K. Mamédov. Nadjaf beï Vézirov. 1995, p. 28-29\]](#)

Arrivé à Baki en 1895, Nadjaf beï Vézirov obtint un emploi d'avocat pendant un certain temps.

[\[M. N. Meïlman. Littérature Azerbaïdjanaise. 1958, p. 32\]](#)

[\[K. Mamédov. Nadjaf beï Vézirov. 1995, p. 200\]](#)

[\[Les rues de Bakou portent leurs noms. 1962, p. 78\]](#)

En 1896 Nadjaf beï Vézirov écrit la première tragédie de la littérature Azerbaïdjanaise – “Le malheur de Fakhraddine”.

[\[K. Mamédov. Nadjaf beï Vézirov. 1995, p. 57\]](#)

[\[Essai sur l'histoire de la littérature soviétique d'Azerbaïdjan., 1963, p. 22\]](#)

En 1903, Nadjaf beï Vézirov fut élu secrétaire de la Douma de la ville de Bakou, puis nommé directeur adjoint de son département scolaire.

[\[K. Mamédov. Nadjaf beï Vézirov. 1995, p. 200\]](#)

En 1907, Nadjaf beï Vézirov a traduit en Azéri la tragédie « La mort d'Ivan Grozniï » du dramaturge russe Alexeï Nikolaïevitch Tolstoï.

[\[K. Mamédov. Nadjaf beï Vézirov. 1995, p. 200\]](#)



Nadjaf beï Vézirov est l'auteur des œuvres suivantes: la tragédie « La tragédie de malheureuse » (1874) et les comédies « De la viande pour toi et des os pour moi » (1873), « Scène de l'éducation à domicile » (1875), « Une pierre lancée après, frappera le talon » (1890), « Le repentir tardif ne porte pas de fruits » (1890), « Le nom existe, mais pas lui » (1891), « De la pluie au déluge » (1895), « Les héros de nos jours »

(1900).

[\[Les rues de Baki portent leurs noms. 1962, p.79\]](#)

[\[K. Mamédov. Nadjaf bei Vézirov. 1995, p. 199; 200\]](#)

[\[Oeuvres choisies. Nadjaf bei Vézirov. 1950, p.9\]](#)

Firoudine bei Kotcharli évalua le travail de Nadjaf bei Vézirov de cette façon :

*« Nadjaf bei Vézirov est considéré comme l'écrivain dramatique le plus prolifique; il a écrit 7 comédies et plusieurs vaudevilles. Monsieur N.- se découvre un grand talent dans ses comédies. Vézirov : il dépeint habilement divers phénomènes de la vie patriarcale de la classe des propriétaires. Ses comédies « Juste un nom qui existe » (« Le nom existe, mais pas lui ») et « Simple d'esprit » (probablement, sous ce dernier Kotcharli signifiait les œuvres suivantes « Une pierre lancée après frappera le talon » ou « Le repentir tardif ne porte pas de fruits ») peuvent être considérées comme les œuvres les plus réussies à cet égard. Les comédies de N. Vézirov et d'Akhverdov (Abdourrahime bei Hagverdiïev) sont écrites dans une langue vivante, mais la langue de Vézirov est mal traitée et inutilement adaptée au dialecte des Tatars de Bakou. »*

[\[F. Kotcharlinskiï. Littérature des Tatars d'Aderbeïdjan. 1903, p. 50-51\]](#)

[\[K. Mamédov. Nadjaf bei Vézirov. 1995, p.46\]](#)

Nadjaf bei Vézirov fut appelé « L'Ostrovskiï des musulmans » en l'honneur du dramaturge russe Alexandre Ostrovskiï, qui eut une grande influence sur sa création.

[\[M. N. Meïlman. Littérature Azerbaïdjanaise. 1958, p. 33\]](#)

[\[Oeuvres choisies. Nadjaf bei Vézirov. 1950, p. 7-8\]](#)

[\[Grande Encyclopédie soviétique. Vol. 1926, p. 666\]](#)

[\[K. Mamédov. Nadjaf bei Vézirov. 1995, p. 174\]](#)

Le compositeur Azerbaïdjanais Uzeïr Hadjibeïov appela Nadjaf bei Vézirov son mentor spirituel. En 1913, à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de l'activité créatrice de Vézirov, Hadjibeïov lui écrivit ce qui suit :

*« Monsieur Nadjaf bei Vézirov. Vous êtes toujours dans nos*

*rangs. Les graines de fruits des arbres que vous avez semés se disperseront dans le monde musulman et donneront une pousse amicale à des milliers de Nadjafbeks. Votre nom sera inscrit dans les annales de l'histoire. »*

[\[Encyclopédie « Uzeïr Hadjibeïov ». 2003, p. 61\]](#)

Après la soviétisation de l'Azerbaïdjan (1920), Nadjaf beï Vézirov fut nommé inspecteur principal du Département des forêts du Commissariat du peuple à l'agriculture. En 1921-1926, Vézirov enseigna la foresterie au Collège d'agriculture et de mise en valeur des terres nommé d'après Agamali oglou à Bakou.

[\[K. Mamédov. Nadjaf beï Vézirov. 1995, p. 173; 201\]](#)

En 1926, malgré les protestations des médecins qui lui recommandaient fortement de se reposer, Nadjaf beï Vézirov, avec ses étudiants, partit pour des cours pratiques dans le village de Tchoukhuriurd, région de Shamakhi de l'Azerbaïdjan. Le 9 juillet 1926, alors qu'il exerçait ses fonctions officielles, Nadjaf beï Vézirov mourut subitement d'une crise cardiaque. Il fut enterré à Baki.

[\[K. Mamédov. Nadjaf beï Vézirov. 1995, p. 173; 201\]](#)

[\[Les rues de Bakou portent leurs noms. 1962, p.79\]](#)